



Alex Martin/L'Équipe

Le cadet parmi Les cadors

Vainqueur d'un quart de finale à rebondissement, Félix Lebrun défilera, ce matin à 11 heures, le Chinois Fan Zhendong en demi-finales, pour décrocher une médaille que la France attend depuis vingt-quatre ans.

Lebrun
Lin (TAI)

11 7 11 4 11 8 11
7 11 8 11 8 11 6

BÉATRICE AVIGNON

Depuis hier, le bénévole perché sur sa chaise de surveillant de baignade, au milieu de la foule qui afflue au sein de l'Arena Paris Sud, n'indique plus «le tennis de table» dans son mégaphone. Il lui suffit de dire «Félix, c'est par là». Et la foule de scander le prénom de l'ado de 17 ans qui a fait sortir le ping de l'ombre en France, et même au-delà (lire par ailleurs). On est une heure avant son quart de finale face au Taiswanais Lin Yun-juu.

«Pour le moment je joue mon meilleur ping à chaque fois que c'est serré»

FÉLIX LEBRUN

À l'intérieur, le public n'a pas eu besoin d'échauffement pour lui réserver un accueil de rock star, alors qu'il ne reste plus qu'une table sur le plateau de jeu. Ni de temps mort pour l'encourager, alors que la rencontre a duré plus

soixante minutes de jeu effectif. Comme la veille, en huitième face à l'Allemand Dimitrij Ovtcharov, Félix Lebrun s'est montré généreux en rebondissements, un peu moins avec les nerfs des 7 000 spectateurs présents, et certainement de millions d'autres à travers un écran. «J'étais plutôt à l'arrache et lui était dominant dans les échanges, aller chercher cette victoire est énorme pour moi», résume-t-il.

Trois fois, il a mené, et trois fois, son adversaire l'a rejoint. Jusqu'à cette belle magistrale (lire par ailleurs), menée en mode rouleau compresseur (7-0, 10-3), comme la veille. «Le stress monte, ça me permet aussi d'être à plus de 100% de ma concentration, et pour le moment je joue mon meilleur ping à chaque fois que c'est serré. Le bon départ dans cette belle m'aide à prendre le dessus mentalement, parce qu'il dominait depuis deux-trois sets.» Sur le banc, Nathanaël Molin a sorti «le jeu de poker face». Concentré. «Pour ne pas manquer les moments clés, j'essaie de mettre de côté mes émotions», explique le coach, banane retrouvée au moment de raconter la victoire de

Dans les tribunes, son frère Alexis chante et danse. «Je me suis pris au jeu, se marre l'ainé, l'armes de la veille, après son élimination au tour précédent, séchées. J'ai senti Félix dominer plusieurs fois, il était dans le dur, et c'est là qu'il m'a impressionné. Il a

retourné le match d'une manière fantastique. En tant que spectateur, j'ai pris énormément de plaisir.» Une fois, ils ont échangé un regard. «À un moment où j'ai loupé une balle facile, confirme Félix Lebrun. C'est incroyable de jouer ici en général, je me sens soutenu, ça me permet, sur ces deux derniers matches, d'aller chercher le supplément d'âme.» Et de compléter l'histoire. Jamais, depuis Jean-Philippe Gattien, argenté à Barcelone en 1992, un pongiste français n'avait dépassé les huitièmes de

Le cri de rage de Félix Lebrun après son succès sur le Taiswanais Lin Yun-juu, hier, à l'Arena Paris-Sud.

finale. Et la France du ping, sévèrement de médaille olympique depuis Sydney, en 2000, et le bronze de Gattien et Patrick Chila en double, se prend à rêver plus fort. «J'avais dit, avant les Jeux, que j'espérais qu'ils nous effacent des tablettes», assure Chila, aujourd'hui coach du double mixte.

«On vit un grand moment de l'histoire de notre sport, estime Gattien. Chaque période, chaque champion a ses spécificités, et je ne veux pas polluer Félix avec du Gattien, mais je prends la référence de manière factuelle, parce que c'est vrai, ça fait longtemps que ça n'est pas arrivé, et je m'en réjouis. On aura des choses à se raconter dans quelques semaines.»

Mesure-t-on le poids de l'histoire, quand on a 17 ans? «Honnêtement, pas trop, reconnaît le jeune blond à lunettes. Mais je sais que ça fait longtemps qu'on n'a pas eu de gros résultats aux JO, et si je ne suis pas encore à la médaille, c'est déjà une grande fierté d'être en demies.»

Félix Lebrun a deux occasions (avec la finale ou le match pour le bronze) de décrocher la médaille qui ornait son cou sur un dessin qu'il avait réalisé, à 6 ans. Pour viser l'or, le métal dont il rêvait déjà, il faudra passer, aujourd'hui, la muraille Fan Zhendong, qui a montré quelques fois hier. **E**